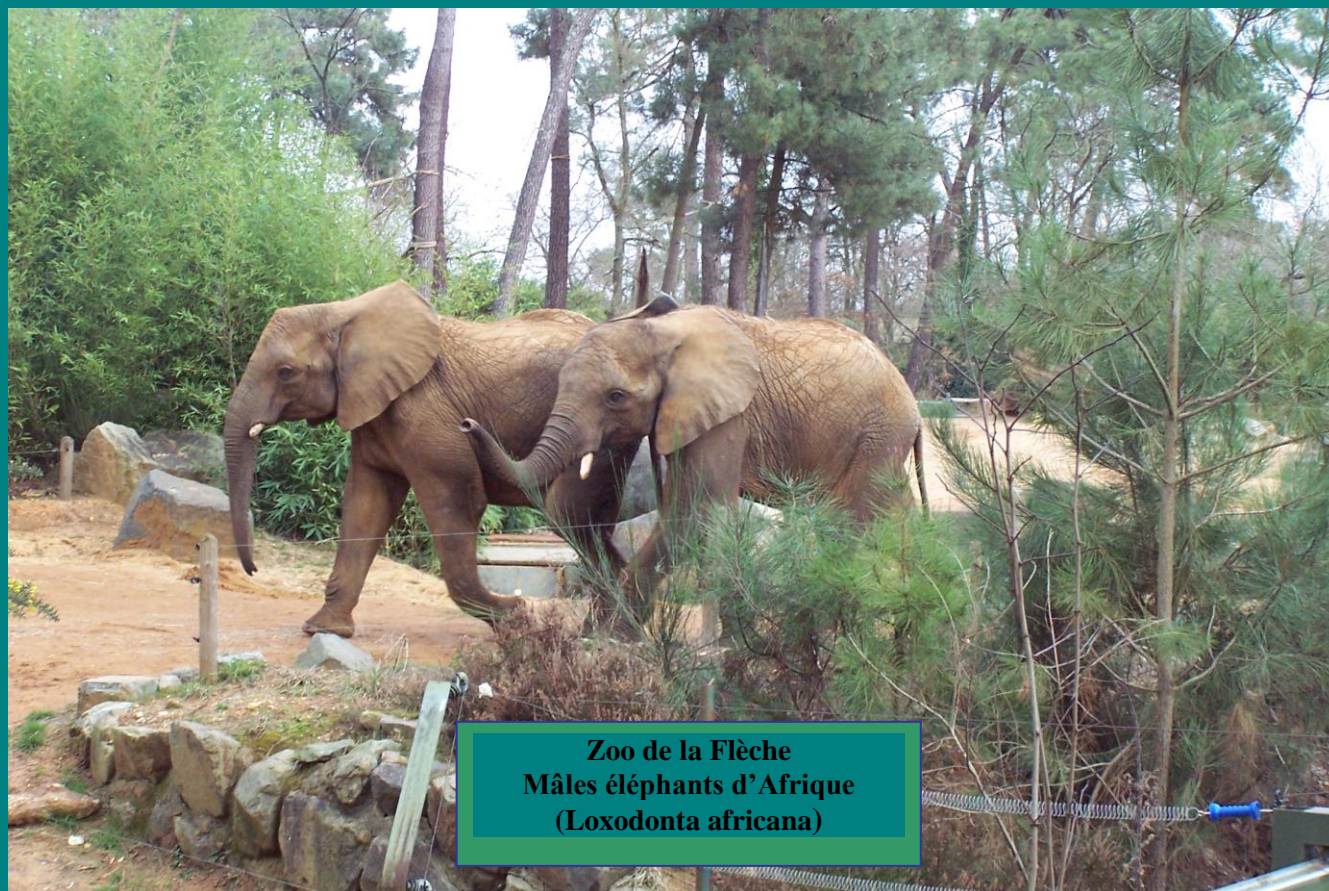


**Compte-rendu sur la
IVème Conférence francophone sur
les éléphants et les rhinocéros en captivité
Zoo de la Flèche, 22-23 janvier 2008**



**Zoo de la Flèche
Mâles éléphants d'Afrique
(*Loxodonta africana*)**

Membres du Parc zoologique de Thoiry présents :

Eric de LEUSSE : Chef animalier
Roseline CHAMBAUD : Assistante Chef animalier
Serge FRENEHARD : Titulaire du secteur Eléphant
Mathieu FOURMAUX : Soigneur polyvalent
Vincent GIRAULT : Titulaire du secteur Antilope

incomplets (a priori, il n'y a pas de pénétration). En raison de l'âge des femelles (19 ans), l'insémination artificielle est à envisager.

L'équipe a tenté de mettre en corrélation les différences de comportement des femelles en fonction de leurs cycles. La femelle dominante était en conflit permanent avec une autre femelle du groupe et qui dans un premier temps ne semblait pas avoir de cycles. L'équipe a décidé de les séparer en faisant deux groupes de 2 femelles et de les mettre en contact avec le mâle dans ces conditions. Par la suite, cette femelle dominée a été cyclée (observation à approfondir avant d'en tirer une quelconque conclusion). Néanmoins, à l'état sauvage, les femelles les plus basses dans la hiérarchie ont souvent un comportement reproducteur inhibé. De plus, 29 % des femelles quelque soit leur âge ont des périodes d'acyclicité (Freeman, 2004) et le repos ovarien est d'autant plus marqué que le temps passé en intérieur est important (Shulte, 2000).

I-3 Conclusion

Le suivi hormonal est indispensable pour optimiser la reproduction et peut permettre d'expliquer certains comportements. Le Medical training apparaît comme une pratique indispensable quelque soit le but recherché. L'EEP recommande de mettre les femelles dans des dispositions de reproduction dès l'âge de 12 ans.

II/ Le programme de reproduction des rhinocéros blancs de Beekse Bergen : succès et difficultés, Lars Versteeg (Coordinateur de l'EEP et consultant pour le TAG Rhinocéros blancs, Zoo de Beekse Bergen)

Au 1^{er} janvier 2007, on comptait 225 individus au sein de 66 institutions inscrites à l'EAZA. Durant cette année, les statistiques mettent en évidence 1,3 naissance, 2,4 décès et 2,8 importations. Le total est de 139 femelles et 96 mâles. La population en captivité est assez stable depuis 2001. Néanmoins, depuis 2002, la mortalité a doublé par rapport au nombre de naissance. Si la population est stable, c'est que le nombre d'importation a pris de plus en plus d'importance et compense le nombre de décès.

II-1 Etat des lieux de la reproduction

Elle est jugée très mauvaise en captivité. Seul 13% des animaux nés en captivité se reproduisent dans les mêmes conditions. L'échec de la reproduction est autant lié aux mâles qu'aux femelles (14% des mâles posent problème). D'une manière générale, très peu d'animaux sont reconnus comme reproducteur. De plus, 70% des individus importés (de l'état sauvage) ne se reproduisent pas.

Dans les années 60-70 jusqu'au début des années 80, les conditions de captivité et de management étaient médiocres, d'où ces mauvais résultats. Cependant, même avec l'amélioration de ces critères, le faible taux de 22% a été atteint.

Si on considère la génération F1 et les individus qui se reproduisent :

- 15% ont leurs parents nés en captivités ;
- 34% ont leurs parents nés à l'état sauvage ;
- 47% ont soit leur père, soit leur mère né en captivité.

Seulement 1/3 des institutions qui possèdent des rhinocéros blancs ont de la reproduction (en comptant les morts).

II-2 Les raisons supposées de cette mauvaise reproduction

- ✓ Petite taille des enclos ;
- ✓ Composition des groupes (les parcs possèdent en général 1 à 2 individus, il est important de considérer le comportement social de cette espèce) ;
- ✓ Il existe sans doute d'autres paramètres non identifiés (le terrain qui leur est dédié à Beekse Bergen est de 3 ha et pourtant les résultats ne sont pas meilleurs) ;
- ✓ Les femelles en cycle de reproduction inhiberaient les cycles de chaleur des autres femelles du groupe ;
- ✓ Problèmes d'ordre politique au sein de l'EEP et de collaboration inter-parcs (aucun individu en surplus, ce qui engendre une certaine réticence des structures à laisser partir ses individus) ;
- ✓ 30% de la population captive est âgée de plus de 35 ans, plus d'un 1/3 de ces individus seront rapidement hors d'âge de reproduction. La pyramide des âges révèle un manque important d'individus en âge de se reproduire.

II-3 Les conditions supposées favorables à la reproduction

- ✓ Identification des meilleures structures en les utilisant comme principaux centres reproducteurs (il apparaît d'importantes difficultés à créer des groupes cohérents du point de vue social) ;
 - ✓ Augmenter la taille des enclos (compter 1 ha par individu) ;
 - ✓ Augmenter la taille des groupes : au minimum un groupe de 6 individus (2 mâles et 4 femelles) qui représente « une unité sociale » ;
 - ✓ Constituer des groupes avec plusieurs mâles pour s'appuyer sur la compétition afin de stimuler un comportement reproducteur (il a été observé que dans certains cas, ils passaient plus de temps à se battre qu'à s'accoupler) ;
 - ✓ Il semble nécessaire de déplacer les jeunes femelles à maturité sexuelle (pour couper le lien avec le groupe familial) et également si elles ne se sont pas reproduit dans un délai de 4 à 5 ans ;
 - ✓ Recours à l'importation pour pallier à ces problèmes (manque néanmoins de concertation avec le coordinateur de l'EEP) mais avec l'objectif pour les parcs d'être auto-dépendants dans l'avenir (principe même des parcs zoologiques) ;
 - ✓ Les actions des parcs, membres de l'EAZA, évoluent vers une collaboration de plus en plus soutenue avec le coordinateur ;
 - ✓ Augmenter le taux de reproduction de la génération F1 ;
 - ✓ Utilisation du logiciel « Population management planning » mais on manque encore de données (il permet d'estimer les naissances, les futurs sex-ratio).
- Il a révélé que l'on était très en dessous des objectifs (4 naissances l'année dernière au lieu de 20 attendues).

Sachant que de nombreux parcs ont eu recours à l'importation de rhinocéros blancs d'Afrique du Sud (à partir d'un cheptel de 100 individus, les autorités de gestion ont réussi à remonter la population à plus de 15 000 animaux), l'EEP a donc émis certaines recommandations aux membres de l'EAZA :

- ✓ Avertir l'EEP (ou en convenir si cela est déjà fait) ;
- ✓ L'institution doit pouvoir accueillir au moins 6 individus et accepter de les faire partir si besoin ;
- ✓ L'EAZA ne recommande pas de travailler avec des privés (marchands de faune sauvage) mais recommande de faire appel aux autorités nationales de gestion de la faune sauvage du pays concerné ;
- ✓ Choisir des femelles âgées d'au moins 3 ans (elles nécessitent une phase d'expérimentation) et de 5 ans pour les mâles (ils nécessitent une phase d'apprentissage) ;
- ✓ Le parc qui fait ce choix doit s'engager pour un minimum de 5 ans dans les programmes de conservation in-situ relatifs à l'ensemble des rhinocéros (TAG Général sur les rhinocéros) et non pas seulement sur le rhinocéros blanc (qui n'est plus vraiment considéré comme menacé).

II-4 Les besoins actuels

Il est nécessaire d'établir des guides zootechniques (Husbandry guidelines). Il apparaît aussi comme une évidence d'échanger les femelles qui ne se sont pas reproduites dans une tranche d'âge de 8 à 25 ans.

La recherche relative aux individus qui ne se reproduisent pas semble être une nécessité. L'institut berlinois IZW s'est notamment spécialisé sur les questions de reproduction des éléphants et des rhinocéros. Cependant, de nombreux parcs restent réticents à transmettre des informations alors qu'il est impératif d'identifier les problèmes de reproduction.

Il apparaît donc comme impératif de développer la coopération inter-parcs et de dépasser les barrières politiques.

Pour les points positifs, on peut signaler qu'actuellement plusieurs parcs disposent de femelles gestantes : Hollande, Danemark, ... En France, à Beauval, un bébé est récemment mort-né, mais néanmoins cet événement atteste de la capacité reproductrice de leur groupe de rhinocéros blancs.

III/ Gestion des rhinocéros en captivité, intérêt du bilan de reproduction, Lauren JACQUETTE, Safari de Peaugres

Le parc possède 6 individus (4 femelles et 2 mâles). Une femelle s'est déjà reproduite dans son ancienne structure. Pour les autres individus, certains ont un comportement reproducteur mais sans qu'aucune fécondation ne se soit produite et d'autres ne se sont jamais accouplés.

L'équipe a mis en place un protocole de suivi des cycles des femelles en ramassant deux fois par semaine les excréments de celles-ci. Les analyses, issues d'un laboratoire autrichien, ont révélé un cycle tous les 2 mois. Afin de suivre les recommandations de l'EEP, un examen de fertilité a été entrepris.